

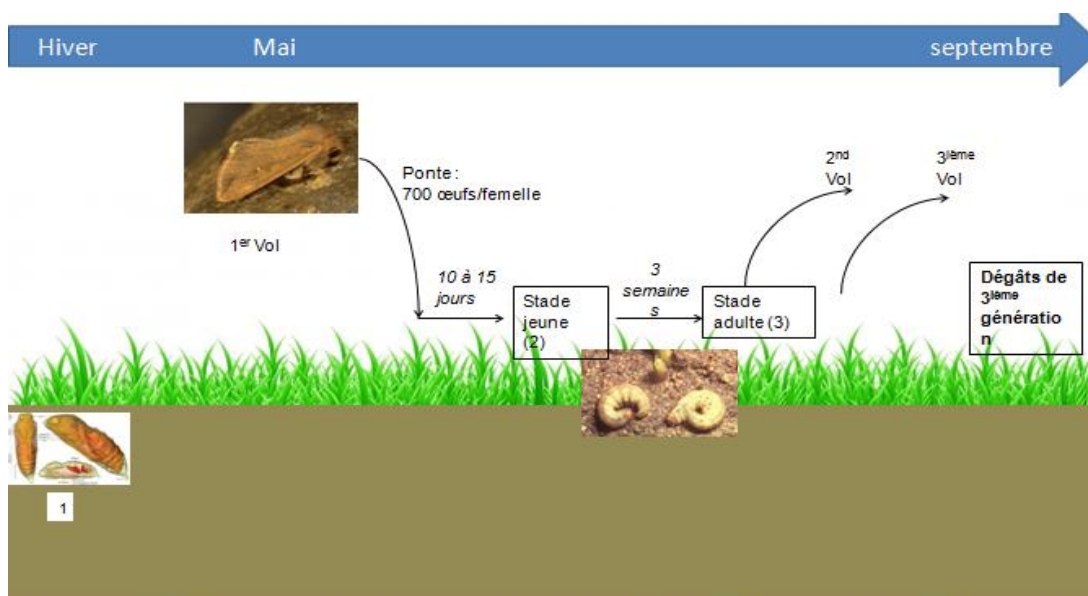
Elevage

# Cirphis : une étude sur des solutions alternatives à la lutte chimique lancée

Après les années 2016 et 2018, cette fin d'été 2020 voit des colonies de chenilles des prairies ravager certaines parcelles... Différentes structures locales se sont emparées du problème afin de trouver des solutions alternatives plus durables pour tous.

## Contexte et enjeux locaux

Les attaques de cirphis se font de plus en plus fréquentes sur le piémont Pyrénéen. Cela impacte durement les fermes basées principalement sur des systèmes herbagers, en diminuant les stocks d'herbe et de fourrage des éleveurs les plus touchés. Cette perte d'autonomie alimentaire déjà fragile inquiète beaucoup de paysans, notamment ceux qui doivent descendre leurs bêtes des estives. La méthode de lutte la plus pratiquée est chimique à l'aide de pyréthrénoïdes de synthèse. Elle a des effets néfastes sur la biodiversité car n'est pas spécifique de la chenille des prairies, et ces insecticides se retrouvent dans les eaux de captage des rivières. C'est toute la chaîne trophique qui se trouve contaminée. Ces traitements ne constituent pas une solution pérenne, c'est pour cela qu'une étude locale a été lancée par BLE, EHLG, la LPO, la FDGDON64 et le lycée Jean Errecart afin de rechercher des solutions alternatives.



Stades physiologiques du cirphis - 3 à 4 générations /an de mai à novembre :

1. La chenille passe l'hiver dans le sol sous forme de chrysalide
2. Stade jeune, les chenilles microscopiques vivent à l'abri de la lumière
3. Stade adulte = 3.5 cm. Actives nuit et jour et faciles à repérer à partir de 1.5 cm

Photos et sources : BLE, INRA, CA 64

## Ce que l'on sait :

Aujourd'hui, peu de données concernant le papillon et la chenille sont disponibles, les dégâts n'étant cantonnés qu'à quelques pays, sur des territoires bien particuliers. Même dans notre territoire, des localités sont plus sujettes aux attaques que d'autres. Un travail de veille bibliographique a permis de mieux cerner le cycle de vie et les conditions de développement de la chenille. Elle effectue 3 à 4 générations par an de mai à novembre avec des dégâts plus importants sur la 3<sup>ème</sup> génération d'automne (septembre-octobre). Les chenilles effectuent leur cycle près des bas fonds et zones humides, pour se déplacer ensuite vers des parties plus sèches et s'attaquer principalement aux graminées. Les matières organiques non décomposées (fumiers frais, vieille herbe) associés à des températures clémentes et une bonne humidité favorisent aussi leur développement. Les hivers doux permettent également aux chrysalides de survivre plus facilement.



## Quand intervenir ?

L'étape préalable indispensable à une quelconque intervention est l'observation par le comptage, afin de connaître la densité de chenille par m<sup>2</sup>. Il faut effectuer plusieurs comptages à l'aide de quadrats de 1 m<sup>2</sup> à différents endroits de la parcelle afin d'avoir une idée plus fine du niveau d'infestation de la parcelle. Il est important de faire le comptage à l'aube ou en fin de journée, période d'activité les plus intenses pour les chenilles. On considère ensuite qu'une intervention est nécessaire si :

- > 10 chenilles / m<sup>2</sup> en période de croissance végétale faible
- > 20 chenilles / m<sup>2</sup> en période de croissance végétale soutenue

Pour diminuer la pression, différentes techniques peuvent être mises en place :

- piétinement des brebis par le pâturage
- Roulage à faible vitesse
- Herse à prairie : efficace pour écraser
- Faucher
- Application de Bt : *Bacillus Thuringensis*, traitement homologué en AB efficace mais uniquement au stade larvaire (chenilles de 2 cm maximum).
- La chaux vive (interdite en AB)

En dernier recours, le traitement chimique doit être réfléchi : ne pas traiter en cas de vent, respecter les distances avec le voisinage, respecter les règles de traitements et prévenir les apiculteurs pour préserver les ruchers. Penser également à prévenir les maraîchers voisins, les producteurs de fruits, de PPAM

## Le projet LEADER Cirphis 2020

L'objectif du projet est de capitaliser le plus grand nombre d'informations concernant l'activité du papillon et de mettre en place des protocoles permettant d'évaluer les dégâts liés aux émergences

de chenilles. Certains protocoles d'essais sont actuellement en cours (typologie des prairies attaquées/non attaquées, recherche des prédateurs des chenilles, recherches de fermes volontaires pour créer un réseau de fermes pilotes, etc)... L'idée est de construire un programme de recherche centrée sur la prévention et la réduction des impacts écologiques et économiques. Les premiers résultats expérimentaux permettront d'amener aux agriculteurs des informations leur permettant d'adapter certaines de leurs pratiques et avoir à leur disposition des outils de lutte alternative. L'intérêt sera aussi de sensibiliser les acteurs agricoles et les différents organismes techniques et territoriaux à la problématique. Enfin, cette étude s'intègre dans une démarche plus large où le travail sera présenté à des instituts de recherches nationaux (INRAE, CIRAD), pouvant intégrer une thèse de doctorats.